ABBAYE DE MARMOUTIER
Le plan du monastère de 1699, l’expertise de 1791, quelques beaux vestiges encore debout, aident à évoquer ce que fut l’abbaye de Marmoutier.

L’enceinte fortifiée.

Elle subsiste englobant Marmoutier et Rougemont. Les murs de 8 mètres de hauteur, à l’intérieur, surmontés de créneaux, ont été détruits à plusieurs reprises par les inondations et toujours refaits; les tours cylindriques sont restées debout : une à l’est, trois à Rougemont, et les deux tours jumelles de l’ouest entre lesquelles subsistent les créneaux primitifs. Elles défendaient sans doute une porte secondaire. Enfin le joyau de cette enceinte :

Le portail de la Crosse.

Très beau spécimen de fortification monastique au XIIIᵉ siècle, il est constitué par un massif quadrilatère allongé, percé d’une grande porte en arc brisé, dont, à la façade sud, les cinq voussures, circonscrites par une archivolte, retombent sur deux culs-de-lampe. Au-dessus d’un bandeau mouluré, une salle éclairée par des fenêtres; primitivement destinée à la défense, elle fut convertie en oratoire dédié à saint Michel.
A l’ouest, la porte est contiguë à une tour : « la Tour du guet » carrée à sa base, hexagonale à sa partie supérieure et dont le passage du carré à l’hexagone est racheté par des trompes. Cette tour, qui loge un escalier à vis, est surmontée d’un couronnement hexagonal.

Une tourelle formant contrefort, sur plan carré à la base, hexagonal au sommet, est couronnée d’une flèche à six pans.

Le portail ouvrait sur une cour fermée isolant le monastère ; à l’est un mur, à l’ouest les écuries construites en 1212, pouvant abriter des centaines de chevaux, ceux des visiteurs illustres et de leur suite (à leur place s’élève une chapelle moderne).

Au nord, le portail de la Mitre. Rien n’en subsiste, ni de la vaste grange datant de 1220. Par ses proportions et sa structure, c’était « ce qu’il y a de plus splendide en ce genre en France », dit Dom Martène. Sur la façade une large porte romane, surmontée d’une baie ogivale ; à l’intérieur trois nefs, la plus haute, très élancée, soutenue par des fûts de chêne de 10 mètres de hauteur (l’emplacement de la Grange est occupé par le bâtiment du Pensionnat).

**Le logis abbatial.**

C’est celui des abbés commendataires au XVIIe siècle, construit sur le mur d’enceinte. Au rez-de-chaussée, trois salles remarquables, divisées en trois travées voûtées d’arêtes coupées par une large plate-bande en croix et sans rosace, au centre de la travée.

Le portail de la Mitre donnait accès au monastère proprement dit, une allée de tilleuls conduisait au porche de l’église.

Des bâtiments situés à l’est de l’allée rien ne subsiste. Ils entouraient deux cloîtres séparés par le bâtiment transversal du réfectoire roman, à trois nefs de 60 mètres de long, avec
châtre sculptée. À droite du réfectoire, fut construit le splen-
dide escalier du xviie siècle.
Devant la porte du réfectoire, les grandes cuisines circulaires
avec de nombreuses cheminées (on en voit de semblables
à Fontevrault).

La Maison du Grand Prieur.

Elle subsiste encore à l’ouest de l’allée; elle fut construite
en 1180, avec l’hôtellerie qui la prolongeait à l’ouest. Épaullée
par de larges contreforts, elle présente sur la façade nord un
arc en plein cintre, vestige d’une baie remplacée par une porte
moderne; sur la façade sud, une arcade à double voussure,
condamnée par une maçonnerie moderne, percée d’une porte,
qui donne accès à une salle de deux travées couvertes de
voûtes d’ogive profilée d’un tore.

RUINES DE L’ANCIENNE BASILIQUE

Le porche.

Ajouté en 1320, à la grande église du xiiié siècle, ouvert
par cinq arcades ogivales, trois à l’ouest, deux latérales. Le
jambage droit de l’arcade nord existe encore, il se détache de la
« Tour des cloches », avec du côté extérieur une frise de feuilles
stylisées circonscrivant la baie; du côté intérieur les faisceaux
de grêles colonnettes aux chapiteaux garnis de petits crochets,
sur lesquelles retombaient les voussures de la voûte.

L’église.

Une vraie cathédrale de 112 mètres de long avec trois
grands portails, décorés de sculptures, deux tours restées ina-
chevées, trois hautes nefs ogivales! De ces splendeurs que
Repos de Saint-Martin.
reste-t-il quelques vestiges : la base du mur de la dernière travée du bas-côté septentrional ; quelques bases des piliers nord de la croisée, les trois arcades ogivales du mur du transept nord, supportant le lieu le plus vénérable de Marmoutier :

**Le Repos de Saint-Martin.**

En 1849, il disparaissait sous un tumulus informe couvert de ronces. Guidé par des archéologues, on réussit à dégager la grotte de Saint-Martin : le sol, les murs (50 cm) et un pan de la voûte. Le sanctuaire restauré, orné de l’autel et du bas-relief donnés par Mgr Morlot, devenu archevêque de Paris, fut béni en 1859. Deux escaliers modernes permettent d’y accéder.

Les bases des piliers et de gracieux chapiteaux gothiques furent dégagés à la suite de fouilles faites en 1894, ainsi que l’entrée de la grotte, creusée sous celle de Saint-Martin, où saint Brice expia ses égarements.

À l’est du Repos, on peut voir encore la partie inférieure du mur nord de deux premières travées du déambulatoire.

Un escalier de 365 marches, construit au xive siècle, montait directement de la sacristie au logis de l’Abbé à Rougemont. Les portraits de tous les abbés ornaient les murs. Une partie du mur et des marches subsistent encore.

Non loin, est la « Fontaine Saint-Martin ».

**La Tour des cloches.**

Élevée vers 1070, robuste tour carrée, épaulée par des contreforts et flanquée à l’angle sud-ouest d’une tourelle cylindrique, elle constituait non seulement un clocher, mais un moyen de défense.

Une gravure du xviiie siècle, montre qu’elle supportait un étage octogonal pour le beffroi et une flèche de pierre à huit pans.
Tour des cloches.
La chapelle a été bâtie au sommet par le propriétaire de Rougemont pour servir de paroisse à Sainte-Radegonde au début du xixe siècle, dont l'église profanée n'a été rendue au culte qu'en 1847.

À l'étage inférieur se trouve une salle mesurant 8 mètres de côté, dont le dallage est posé directement sur le rocher aplani. Elle est couverte d'une voûte montée sur des arcades en plein cintre, appliquées aux parements intérieurs des murs. Cette voûte, construite en arc de cloître, dont les pans étroits retombent sur des pendentifs très archaïques, peut être considérée comme une des coupoles les plus anciennes de France.

Les soubassements de la Tour sont gallo-romains.

À l'ouest elle touche aux grottes où vécutrent les saints des premiers siècles.

**Grotte de Saint-Gatien.**

Elle est la plus ancienne, du xve siècle, très étroite et creusée dans le roc, elle conserve la cathédre du saint apôtre, creusée dans la pierre, près de l'autel du côté droit. Elle formait l'abside du sanctuaire où Gatien célébrait les Saints Mystères, et communiquait par un couloir taillé dans le roc, formant trois arcades reconnues comme strictement romaines, avec une grotte plus spacieuse servant de baptistère; une cuve creusée dans le roc, revêtue encore de ciment rose voisine avec une autre en ciment blanc. Près du baptistère, était un autel dédié à saint Jean-Baptiste.

**Grotte des Sept Dormants.**

Toute proche de la grotte de Saint-Gatien se trouve celle de célèbres disciples de saint Martin. Une tradition assure que vingt-cinq ans après sa mort, saint Martin apparut à sept de ses moines, les invitant à se préparer à la mort. Le lendemain, après leur action de grâces, ils s'endormaient dans le Seigneur, si beaux, si vermeils, qu'on les appela « les Sept Dormants ».
Saint Brice, alors évêque de Tours, vint leur donner la sépulture. Une église fut élevée sur leur tombe formant le Prieuré des Sept Dormants. Atteinte par des éboulements, détruite par celui de 1747, elle est restée en ruines.

En 1881 on réussit à dégager ce qui restait de la grotte, un petit sanctuaire de style roman fut élevé, enfermant les tombes des Sept Dormants.

Près de l’entrée se voit encore des sépultures mérovingiennes.

**Grotte de Saint-Léobard.**

A l’étage supérieur, existe une grotte creusée par saint Léobard, venu d’Auvergne au VIᵉ siècle. Il l’agrandit, y creusa son tombeau et y demeura vingt-deux ans. L’escalier reconstruit se trouve à la même place que celui des anciens moines.

Toute l’histoire de l’Église de France revit dans celle de Marmoutier : ses débuts obscurs, son action civilisatrice, ses gloires et ses douleurs.

Héritière de ce passé, Marmoutier mérite bien son nom de « Terre des Saints ».

---

**BIBLIOGRAPHIE**

**Dom Martène** : *Histoire de Marmoutier.*

**Dom Rabory** : *Histoire de Marmoutier.*

**Dr Ranjard** : *L’Abbaye de Marmoutier.*